

Les cicatrices de l'histoire

Travail de mémoire sur des déportés juifs varois. (1939-1945)



Lucas A., Théo A., Mattéo B., Liam D., Eduardo E., Yanis M., Valentin M., Eméric P., Florian P., Steven P., Dylan R., Mohammed T., Alex G., Sosofo V.

Réalisé par les élèves de première maintenance des véhicules routier et travaux public. Ce travail mené dans le cadre l'Appel à projets « Mémoire et citoyenneté 2018/2019 » de la Région Sud, en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, ce projet a été mené en quatre étapes : les élèves ont rencontré des enfants de résistants déportés. Ils se sont ensuite rendus aux archives départementales de Draguignan afin d'effectuer des recherches sur les parcours de juifs varois durant la seconde guerre mondiale (à disposition aux archives). Ils ont également visité le cimetière Américain de Draguignan. Un travail d'écriture et de mise en relation historique a été réalisé ensuite en classe. Ils se sont déplacés à Paris afin de préparer le voyage d'étude à Auschwitz. Fin mars, ils ont fait le déplacement à Auschwitz-Birkenau.



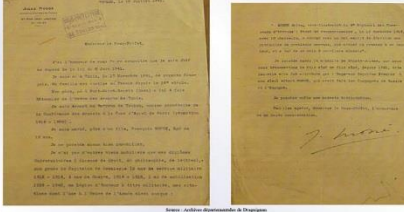
Photographies : Étienne Yvonnet, Christophe et Christelle Hébert. Modifications ponctuelle : Marianne Prieux

Vichy et les juifs

Octobre 1940 : Premier statut des juifs (interdictions d'exercer certaines professions)
Juin 1941 : Second statut des juifs (extension de la liste des interdits professionnels, recensement obligatoire, mention « juif » sur les pièces d'identité...)
Juillet 1941 : Début de l'aryanisation des entreprises juives.
Mars 1942 : Premier convoi de déportation parti de DRANCY pour Auschwitz.



La déclaration de « judéité » de Jules Mossé, un des déportés sur lesquels les élèves ont travaillé :



Retour historique de la période (National et départemental)
Une présence plutôt discrète des juifs dans le Var avant la guerre :
 Ils sont peu nombreux et ils souffrent peu de l'antisémitisme, en général ils sont bien intégrés à la population. La plupart des juifs varois travaillent dans le commerce ou l'artisanat. Ils se sont installés à Toulon en avril 1941, dont une centaine d'étrangers. Hors de Toulon, la présence juive est diluée. Parmi les étrangers, des réfugiés antinazis, allemands ou autrichiens, sont venus s'installer sur le littoral dans les années 30. Au moment de la débâcle, en 1940, des réfugiés parisiens et alsaciens sont venus sur la côte. Les plus âgés rejoignent leurs maisons secondaires ou logent à l'hôtel (comme le Grand Hôtel de Bandol).
A partir de l'Armistice le Var va subir comme le reste de la zone sud, trois phases :
 • L'exclusion des juifs de la société française sous Vichy (juillet 1940 - Novembre 1942).
 • La période italienne qui « protège » les juifs (Novembre 1942 - Septembre 1943).
 • L'occupation allemande qui met en place la déportation et l'assassinat des juifs (Octobre 1943 - été 1944).

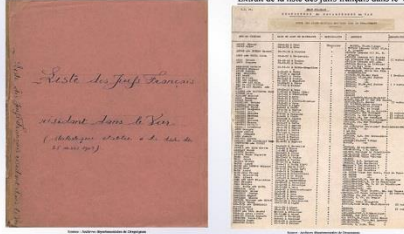
Recensement des juifs

Le recensement de l'été 1941 dans le Var, décompte 1856 juifs :
 - Ennemondville à Toulon : 632.
 - Dans des villes de la côte :
 - Hyères : 104.
 - Saint-Raphaël : 73.
 - Sainte Maxime : 25.
 Quelques juifs étrangers sont installés à l'intérieur des terres comme à Draguignan où on en compte 44.



L'occupant italien (Nov. 1942 - Sept. 1943) mène une politique plus équilibrée à l'égard des juifs. Il fait suspendre l'application du tampon « juif » sur les pièces d'identité.
Septembre 1943, les Allemands occupent la zone italienne.
 La traque des juifs se déroule de façon plus intensive et méthodique. Un secteur de la prison de Toulon est réservé aux prisonniers juifs. La traque est effectuée par la police italienne et ses auxiliaires français. Elle est aléatoire et elle dépend des listes fournies par des indicateurs des informations recueillies par les agents.
 Les archives varoises laissent beaucoup d'incertitudes sur le sort des victimes. 61 personnes rejoignent les convois de Marseille ou Avignon (on a retrouvé leurs noms) 33 sont morts en camps (chiffres inférieurs à la réalité) et 4 au moins ont survécu.
 Nous n'avons pas d'autres informations concernant le reste des victimes.

Liste des juifs français recensés dans le Var (25 mars 1943)



Des parcours de déportés juifs varois

René ARDITI

René ARDITI est né le 22 août 1906 à Ain Tolba, (Algérie). René était juif de nationalité française ainsi que sa famille. Il travaillait à l'énergie électrique du littoral méditerranéen en qualité d'aide manutentionnaire au sous-secteur de Bandol. René a été arrêté le 18 septembre 1943 à Bandol (Var). Déporté à Auschwitz par le convoi n°60 au départ de Drancy le 7 octobre 1943. À 10 h 30, le 7 octobre 1943, un train transportant 1000 Juifs, dont plus de la moitié sont citoyens français, quitte la gare de Bobigny pour Auschwitz. Meister Schlamm du Schupo est responsable de la surveillance du train. Les déportés reçoivent quelques provisions. Le train arrive à Auschwitz le 10 octobre 1943. 340 hommes sont sélectionnés pour des travaux forcés dans le camp. René ARDITI. Ils sont tatoués des numéros 156940 à 157279. De plus, 169 femmes sont numérotées 64711 à 64879. Les autres, 491 déportés sont gardés dans leur arrivée au camp. René Arditi ne reviendra pas. Son nom est inscrit sur le mur des Noms du mémorial de la Shoah.

• René ARDITI 1906 •

Le Mur des Noms Mémorial de la Shoah.

Nassim LAIK

Nassim LAIK est né le 1er juillet 1896 à Tlemcen (Algérie). Il est épicier et père de 4 enfants. Il est parti avec sa famille de Drancy le 28 octobre 1943 à destination d'Auschwitz dans le convoi n°44. Il y arrive le 30 octobre 1943. Il s'agit du 5e convoi de la période Alois Brunner.
 Roger Perelman évoque les conditions de transport : « Le 28 octobre 1943 au matin, alors qu'il faisait encore nuit, les appels du convoi 61 furent réentendus dans la cour de Drancy, dans son allocation. Alois Brunner nous annonce notre départ vers l'Est comme travailleurs, et que nos familles seraient réunies ; il indique aussi la désignation de « Chefs de wagon » qui, en cas d'évasion, seraient exécutés immédiatement avec leur famille. Le transport a duré trois jours et trois nuits, sans gare de différences entre le jour et la nuit. Nous étions debout, parfois assis, pratiquement jamais allongés ; sans pouvoir dormir, et d'ailleurs sans sommeil ! L'angoisse, les cris et les pleurs des enfants, la promiscuité, nous tenaient éveillés. Toute évasion paraissait impossible : nous n'avions pas pu trouver les outils nécessaires pour ouvrir le plancher, la lucarne du wagon était bien peinte, le chef de wagon ne préférait pas nous à chaque gare qui lui paraissait suspect et il aurait fallu le « nouaillier » pour s'évader. »
 Accusé d'évasion n'est à signaler pour le convoi 61.
 Le convoi arrive à Auschwitz-Birkenau le 30 octobre 1943 où 244 hommes sont sélectionnés pour les travaux forcés et tatoués des numéros 159546 à 159829. Le lendemain, 31 octobre, 103 femmes sont sélectionnées pour les travaux forcés et tatouées des numéros 66451 à 66552. Les 613 déportés restants sont gardés dans leur arrivée.
 Son matricule d'internement est le 6969.
 Son nom est inscrit sur le mur des Noms du mémorial de la Shoah.

Isaac ISRAËL

Est né le 03 janvier 1899 à CORFOUE en Grèce. Isaac Israël était ouvrier vitrier. Il est arrêté le 27 avril 1944 à 17h30 à son domicile d'Odoulon (Var), Rue du moulin. Le même jour que ses deux fils : Israël Juda Léon et Israël Jacob. Il est transféré à Marseille puis arrive à Drancy le 20 mai 1944 d'où il est déporté le même jour vers Auschwitz par le convoi n°74. Ce convoi fait partie de la 3ème période de la déportation des Juifs de France (sous la direction d'Alois Brunner) entre juillet 1943 et août 1944. Ce convoi ne sont pas composés uniquement de Juifs étrangers, mais également de Juifs français. Le convoi 74 part de la gare de Paris-Bobigny le 20 mai 1944. 1200 numéros figurent sur la liste établie au camp de Drancy avant le départ. Le train est manœuvré par les ingénieurs et les conducteurs de la SNCF jusqu'à la nouvelle frontière franco-allemande à Novant-sur-Moselle. Les déportés ont les cheveux tondus. Le convoi 74 arrive à Auschwitz le 23 mai 1944. En prévision de l'arrivée des Juifs hongrois au printemps, des rails ont été établis aboutissant à l'entrée du camp à travers sa porte monumentale désormais tristement célèbre. C'est ici le premier transport de la France qui reçoit les nouveaux numéros de série recomposé de rétro par la lettre A. 221 hommes sont tatoués des numéros A-5110 à A-5330, et 247 femmes, sont tatoués des numéros A-5429 à A-5666. Lorsqu'ils arrivent à Auschwitz, ils reçoivent l'ordre de tout laisser derrière. Après l'ouverture des portes des wagons, de nombreux vieillards en essayant de descendre tombent à force d'être bousillés. Beaucoup sont foules aux pieds. Les 732 déportés qui restent sont immédiatement gardés à l'arrivée du convoi à Auschwitz-Birkenau. En 1945, on comptait encore 157 survivants du convoi.

Des parcours de déportés juifs varois

Annette Chouchana (Barbut)

Barbut Annette - 3 - Avenue Barbut - 83100 Le 21 avril 2016 (en ligne)

Nelly OVADIA

Ecole primaire Nelly Ovadia de Tourtour dans le Var (2017)

Jacques ELMALEH

PLACE JACQUES ELMALEH

Sabelty ASSA (ASSO)

Association de la Sabelty Assa

Jules MOSSÉ

Françoise MOSSÉ 1906 - Frosine Jules MOSSÉ 1891 - Jules MOSSÉ 18 Charles MOSTOVY 1892 - Saliou Rophah MOTOLA 1892 - Drancy

Sabelty ASSA (ASSO)

Association de la Sabelty Assa

Père Piprot d'Alleume «Gardien de la vie» depuis 2003.

Le père Piprot d'Alleume a créé une école hôtelière pour accueillir des enfants juifs et pour que ce soit officiel, il va même reconstruire Pécain pour lui demander l'autorisation. L'OSE (l'Œuvre de Secours aux Enfants) caennaise ainsi un groupe de jeunes juives au père Piprot d'Alleume, dominicain de la Sainte-Bonne. Le père Piprot d'Alleume, responsable du lieu, va le héberger et les cacher et avec la complicité de religieuses et de résistants. S'organise alors une vie parallèle pour sauver les jeunes filles, d'origines allemandes et polonaises. Les sœurs s'occupent professeurs de cuisine. Les jeunes filles sont sauvées de la déportation. Sept des jeunes filles placées par l'OSE dans ce couvent se seraient converties au christianisme, lors de leur séjour à la Sainte-Bonne, dont Marie Wodowska, née en 1927 en Pologne. Après la guerre, il n'en restera que deux qui garderont la confession catholique. Naït alors une polémique. Le père Piprot d'Alleume explique qu'il n'a jamais forcé que ce soit. Une vingtaine d'Allemandes et de Polonaises furent sauvées de la déportation par les frères dominicains. Le père Piprot d'Alleume est décédé en 1963. En 2003 il a été nommé «gardien de la vie», mais il n'est pas considéré comme un juste parmi les nations, bien qu'un dossier soit instruit en ce sens. Aujourd'hui, une plaque dans l'hôtelierie témoigne de ces faits historiques Marie Wodowska, l'une des jeunes juives cachées à la Sainte-Bonne, a témoigné en 2011 et a écrit à Yad Vashem pour que le père Piprot d'Alleume soit éventuellement reconnu comme juste.

Lucas A., Théo A., Mattéo B., Liam D., Eduardo E., Yanis M., Valentin M., Eméric P., Florian P., Steven P., Dylan R., Mohammed T., Alex G., Sosofo V.

pele mécanique

MAINTENANCE DES VEHICULES DE TRANSPORT ROUTIER

Sources : Crédits photos : Elèves de la classe, Véronique Grandjacques, Christèle Heurat. Site : https://www.asso.ilmall.org

PROFESSIONNEL LYCÉE GALLIENI

LYCÉE PRO. GALLIENI